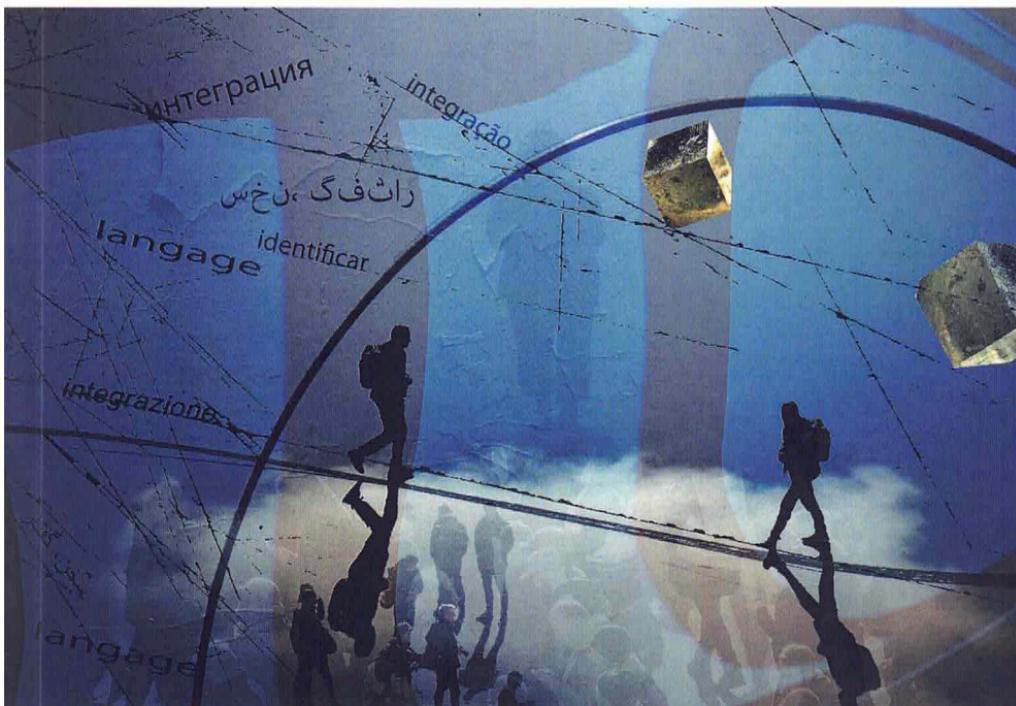


LE
f
FRANÇAIS
AUJOURD'HUI

CONSTRUCTION
IDENTITAIRE ET
INTÉGRATION :
L'ENSEIGNEMENT DE LA
LANGUE EN QUESTIONS



ARMAND COLIN

PRÉSENTATION

CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES ET INTÉGRATION : L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE EN QUESTIONS

Emmanuelle GUERIN

&

Véronique LAURENS

Université Sorbonne Nouvelle

Laboratoire DILTEC (UR 2288)

Les liens entre langue et identité ne sont plus à démontrer. De fait, les pratiques, attitudes et compétences langagières sont autant de manifestations de l'identité des locuteurs. L'observation des pratiques langagières donne un accès à l'ancrage social et culturel des individus autant qu'elle renseigne sur les jeux de valeurs symboliques et les représentations autour desquelles s'organisent les communautés. La langue n'est pas seulement un outil de communication : son usage a, entre autres, pour fonction de situer socialement les individus, selon une grille hiérarchisée, conventionnellement partagée. Il ne suffit pas de se faire comprendre pour être écouté. Les locuteurs sont pris au cœur d'injonctions, parfois paradoxales, entre ce qui est communicationnellement pertinent et ce qui est socialement admis.

Dès lors, l'enseignement de la/des langue/s constitue un enjeu social qui peut être déterminant. Au-delà des enseignements strictement linguistiques, il en va de la transmission des modèles légitimés qui participent pour une grande part au processus d'intégration à la communauté nationale. On éclaire ainsi ce qui devrait constituer le cœur de la problématique de l'enseignement de la/des langue/s : la gestion de cette tension perpétuelle qui naît de l'absolute nécessité de former des êtres sociaux par la transmission d'un code et de référents standardisés, tout en respectant les réalités identitaires des élèves/apprenants inévitablement dynamiques et hétérogènes.

Ce dossier de la revue *Le Français aujourd'hui* rassemble des contributions qui interrogent la façon dont l'enseignement de la/des langue/s agissent de façon plus ou moins explicite sur la construction identitaire, comment il influence et/ou réorganise les répertoires langagiers, en étant partie prenante des processus d'inclusion et d'exclusion sociales. L'angle adopté est celui de la langue, ce qui signifie que les contributions s'intéressent à des contextes d'enseignement variés. On cherche à porter un regard critique sur les pratiques, les cadres et les contraintes institutionnelles, sur la façon dont enseignants comme élèves/apprenants les assimilent, adoptent des postures

en réaction avec plus ou moins d'intentionnalité. Il est intéressant de questionner les représentations de sorte à mettre en lumière la conscience plus ou moins éclairée, plus ou moins fine, des effets de l'enseignement sur les identités.

Dans le contexte scolaire, le rôle des enseignements dans le processus d'intégration des élèves à la communauté des citoyens est incontestable puisqu'ils concourent à la diffusion d'une culture commune, garante de la cohésion sociale. Cela étant, la/les discipline/s « langue » occupent une place particulière puisque les savoirs en jeu ne visent pas des compétences nouvelles, mais le développement de compétences (celles qui permettent la communication) déjà en place avant l'entrée des enfants à l'école, et qui s'enrichissent continuellement au gré des expériences langagières dans et hors l'école. Autrement dit, le défi est de permettre aux élèves d'accompagner leur construction (identitaire) en transmettant des codes socialement nécessaires à l'intégration, sans contredire ni contraindre d'autres codes qui participent à individualiser les répertoires langagiers, et donc l'originalité de chacun.

Hors du cadre scolaire, lorsqu'il s'agit de penser l'installation d'adultes étrangers en France, l'enseignement de la langue est explicitement lié au processus institutionnalisé d'intégration. En effet, la maîtrise de la langue nationale est posée, de manière forte, dans les discours officiels (et selon une idée largement partagée), comme un vecteur d'intégration nécessaire à la vie (notamment dans ses dimensions sociale, publique, culturelle et professionnelle) dans le nouveau pays de résidence. L'articulation entre langue et intégration est à situer ici dans deux dimensions que l'on peut à la fois distinguer et mettre en regard : celle du cheminement personnel, propre à la construction identitaire de chaque individu, selon son histoire et son parcours, nécessairement marqué du sceau de la pluralité ; celle de l'injonction institutionnelle faite aux adultes étrangers de faire la preuve de leur volonté de s'intégrer en France, notamment par le biais de l'apprentissage du français. Entre le vécu personnel et l'exigence juridico-administrative, une multitude de chemins d'intégration sont possibles, à travers divers aspects, identifiables / conscientisables ou non, tels que les expériences de vie, les interactions quotidiennes dans différents espaces sociaux, les opportunités de formation et/ou d'emploi, les injonctions ou les contraintes administratives, etc. L'intégration se joue là, dans les mille-et-un interstices des rencontres possibles, notamment par et dans la langue, au cœur de l'espace social dans lequel l'individu construit sa place, au fil des rôles qu'il y assume. On comprend ici que le processus reliant langue, identité et intégration ne concerne pas en fait uniquement les adultes dits « migrants » catégorisés comme allophones, mais qu'il se joue pour tout un chacun au sein d'une société donnée.

Dans la première partie de ce dossier, « “Discrimination”, “catégorisation”, langue et identité : points de vue linguistique et sociodidactique », Marina Krylyschin interroge le mot *discriminer* dans les discours pour pointer comment ce à quoi il renvoie évolue et oriente les frontières des catégories

qui servent la compréhension de la société. Marielle Rispail, quant à elle, s'intéresse également aux catégorisations, mais en les saisissant du point de vue des apprenants.

La deuxième partie, « Diversité des langues et constructions identitaires à l'école », regroupe trois articles présentant des problématiques relatives à la cohabitation des langues au sein de l'école et à la façon dont elles s'articulent. Dans tous les cas, il s'agit de montrer comment la place et le statut accordés aux langues influencent la construction identitaire des élèves. Véronique Miguel Addisu propose un regard sociolinguistique sur les compétences plurilingues des élèves allophones. Le propos de Stéphanie Galligani vise à montrer la pertinence d'intégrer la notion d'interlangue-s (marquée du pluriel à dessein) dans la réflexion sur l'enseignement à un public là aussi d'élèves allophones afin d'accompagner au mieux le développement de répertoires pluriels. Enfin, Houria Ellouzi s'intéresse aux Enseignements de langues et cultures d'origine (ELCO) (récemment rebaptisés Enseignement international de langues étrangères, EILÉ) pour montrer comment ils se distinguent d'autres enseignements de langues étrangères dispensés à l'école, notamment parce qu'ils contraignent à adopter une posture particulière au sein du tissu social.

La troisième partie du dossier, « "Langue" "Identité" "Intégration", en pratique(s) », donne à lire trois contributions présentant des dispositifs mis en place avec le souci de tenir compte des enjeux identitaires qui accompagnent l'enseignement. Blandine Forzy, Camille Hanon et Mathilde Castelli présentent l'ingénierie des ateliers sociolinguistiques dont l'intérêt majeur est de didactiser les espaces sociaux que les adultes en formation sont amenés à fréquenter, comme tout citoyen, et dans lesquels ils peuvent apprendre à évoluer, notamment langagièrement, à la fois de manière autonome et collective, en y créant des références communes. Dans le texte d'Emmanuelle Canut et Juliette Delahaie, il est également question de mettre en lumière la pertinence de considérer l'enseignement de la langue avec ce même public comme s'inscrivant dans un champ au-delà de la seule préoccupation linguistique à partir de la présentation d'un dispositif expérimental, MIGRAFLE, prônant un accompagnement global des apprenants. Cette partie s'achève avec la restitution d'un entretien mené auprès d'enseignants ayant mis en place, à la suite de l'assassinat de Samuel Patty le 16 octobre 2020, des ateliers de parole avec des lycéens pour accompagner le « parcours citoyen » que dessinent les programmes scolaires.

L'ensemble de ce numéro ne couvre évidemment pas toutes les dimensions de l'influence de l'enseignement de la/des langue/s sur les constructions identitaires des individus et leurs processus d'intégration dans la société, mais il donne à en voir différents aspects. Dans la postface, Mariela De Ferrari éclaire la problématique du numéro à partir des enjeux qu'elle pose comme autant de pistes à travailler en didactique du français pour appréhender la

question de l'intégration et des constructions identitaires, notamment celui de la professionnalisation des enseignants et des formateurs.

Emmanuelle GUERIN & Véronique LAURENS

La question de l'intégration des enseignants et des formateurs dans les établissements d'enseignement supérieur et dans les formations continues est une question importante pour l'ensemble des acteurs de l'éducation et de la formation. Cela concerne tout particulièrement les enseignants et les formateurs qui sont souvent issus de milieux différents et qui doivent apprendre à travailler ensemble. La question de l'intégration est donc une question de construction identitaire, car elle concerne la manière dont les enseignants et les formateurs se perçoivent et se reconnaissent dans leur rôle. La question de l'intégration est également une question de professionnalisation, car elle concerne la manière dont les enseignants et les formateurs doivent se former et se développer pour être en mesure de répondre aux besoins de l'école et de la formation. La question de l'intégration est donc une question importante pour l'ensemble des acteurs de l'éducation et de la formation, et elle doit être prise en compte dans toute politique éducative et formative.